

Spatial organization of traditional Muslim cities: Case of Tlemcen in Algeria

Walid HAMMA

Lecturer, Dr, Arch, Abu Backr Belkaid Tlemcen University, Faculty of Technology, Department of Architecture, email: hammawalid06@hotmail.com

Abstract.

Tlemcen is a city built during the Muslim period. Through this article we want to confirm the obedience of spatial organization to the theoretical model of Muslim cities. This study will involve the analysis of the configuration and the functioning of the city by seeking the three principles of composition of the Muslim medinas which are the centrality, the hierarchy and the uniqueness at the level of the free and built spaces. The comparison of the theoretical urban elements with those of Tlemcen, allowed us to confirm that Tlemcen is a typical Muslim city which is characterized by a Muslim urbanism of the Middle Ages.

Key words: Urban morphology, urban functioning, urban space, centrality, prioritisation, harmony

1. Introduction

Au quatorzième siècle pour être civilisé (moutahadir), il faut habiter la ville (Madina) selon Ibn Khaldoun, comme il le confirme dans ce passage «*Là où la concentration de l'urbanisation est plus forte, la civilisation est aussi plus brillante (famatâ kâna-l- umrân akthar, kânat al-hadâr akmal)*» (Chabane, 2003). Il a décrit aussi l'urbanisation (tamadoune) qui est selon lui l'absorption des campagnes par les villes (el moudoune).

Chez Ibn Khaldoun, les édifices comme mesure des pensées de développement ne signifient pas seulement les maisons, mais plutôt la construction, les ponts, les routes, les rues, la planification des villes, les barrages, les canaux, les communications et toutes les infrastructures civiles qui façonnent la société urbaine (Carré, 1973). Dans la Muqadimah, les villes sont de vastes constructions, et de grands bâtiments. Ces villes avec leurs monuments sont mis en place pour les masses pour répondre aux questions d'intérêt général pour les êtres humains. Ainsi, les dynasties et l'autorité royale ont un besoin nécessaire de construire les villes à travers la planification urbaine.

Ibn Khaldoun se réfère aussi à la qualité des bâtiments comme un déterminant de la continuité de la civilisation dans le temps. La qualité supérieure et la longue durée des bâtiments et des constructions prolongeront la durée de la civilisation (la vie de la dynastie est la vie de la ville). Si la dynastie est de courte durée, la vie dans la ville s'arrêtera à la fin de la dynastie et la ville tombera en ruines. D'autre part, si la dynastie est de longue durée, de nouvelles constructions seront toujours dans la ville, le nombre de grands édifices s'accroîtra et les murs de la ville seront dépassés. La ville s'étendra de plus en plus loin et finira par s'étendre sur une vaste zone, et la ville s'étendra aussi loin et si large qu'elle sera au-delà de la mesure.

La médina est une ville musulmane dont les fonctions, l'organisation (urbanistique et sociale) et l'architecture obéissent aux préceptes de l'islam (Adam, 1972 ; Berardi, 1982 ; Brunel and Lalou, 1992 ; Chevalier, 1979 ; De Claparede, 1896), elle présente l'apogée de la civilisation islamique. L'UNESCO l'a défini en 1995 à travers une étude détaillée de cette entité urbaine : «*La médina, en arabe, c'était la ville intégrée et intégrant, unité sociale de*

référence, habitat exclusif à la consolidation du sédentarisme. Espace perméable aux noyaux ruraux environnants qui la nourrissent et aux activités marchandes qui la soutiennent malgré les remparts qui la ferment et la protègent de la menace des envahisseurs. A l'intérieur de ses murailles germine un tissu social vivant avec ses passions d'amour et de guerre capable de construire au fil de l'histoire, ses propres signes d'identité et la traduction des modes de vie à travers la création littéraire et artistique, ainsi que par l'expression architecturale et artisanale» (UNESCO, 1995).

De point de vu urbanistique, la médina a des caractères réaliste et spirituel car les besoins matériels de la population musulmane sont satisfaits dans un cadre religieux, c'est-à-dire que l'islam configure et organise cette ville. Ce n'est pas le cas dans les villes occidentales qui n'ont pas un esprit unissant dans leur conception car le différents besoins de l'homme sont dissociés. La médina est entourée de murailles percées de portes urbaine, elle présente généralement une trame urbaine radioconcentrique (vernaculaire et organique), les espaces sont hiérarchisés et s'organisent autour d'un centre qui regroupe les fonctions religieuses, édititaires et économique. Elle est composée de nombreuses voies sinueuses et piétonne sur les quelles viennent s'accoler des maisons à atrium de part et d'autre de ces dernières. Des équipements sont intégrés dans le tissu urbain de la ville dont la taille est calculée selon le besoin de la population.

Les éléments urbains structurants de la Médina islamique sont:

- Les quartiers sont un ensemble d'entités urbaines qui composent la ville, ils présentent de nombreuses voies hiérarchisées et des équipements de proximité qui viennent s'organiser autour d'une placette. Ces quartiers sont habités généralement par une population qui a des liens de parentés;
- Les places sont des lieux de rencontre, d'échange et de repos, elles peuvent aussi abriter des festivités ou des marchés hebdomadaires. Les places sont généralement hiérarchisées selon leur importance et position ; il existe la grande place centrale et les placettes de quartiers.
- Les voies sont les éléments de liaison des différents éléments qui constituent la ville. Elles sont hiérarchisées en rues (voie principale appelée Echariée), ruelles (voie secondaire appelée Derb) et impasses;
- Les cimetières sont situés en extramuros à côté d'une porte urbaine et dont le chemin mène vers la grande mosquée;
- Les fortifications sont l'ensemble des murailles défensives, le matériau d'édification diffère d'une médina à une autre suivant leur disponibilité. Des grandes portes urbaines viennent percer ces remparts;
- Les mosquées sont les lieux de culte où se pratique la religion islamique. Ces édifices sont hiérarchisés de la grande mosquée (située au centre de la ville) au mossala en passant par les mosquées de quartier.
- Les hammams (bains), sont des équipements hygiéniques (la propreté est primordiale chez les musulmans), ils prennent généralement position à côté des mosquées.
- Les palais sont les résidences des khalifes, des rois ou des princes, ces derniers prennent position au niveau du centre ou à proximité des portes urbaines principales;
- Les souks, sont soit en dure (ensemble de boutiques) ou en espace libre, ils ont un caractère économique spécialisé et sont localisés sur les principales rues;
- Les fondouks sont des édifices destinés à l'hébergement mais aussi au commerce vu que le rez-de-chaussée est concrétisé au stockage des marchandises. Ces équipements sont localisés à proximité des souks.

- Les maisons sont des habitations introverties avec un patio central où viennent les autres
- espaces s'organiser;
- Les medersas sont des lieux de savoir et d'apprentissage non seulement du coran et des préceptes de l'islam mais aussi des autres sciences.

Tlemcen est une ville construite durant la période musulmane, son organisation spatiale attire notre curiosité. De ce fait, à travers cet article nous voulons confirmer l'obéissance de ce paramètre au modèle théorique de ce type de villes.

2. Méthode

Pour répondre à la question, nous analyserons la configuration (morphologie) et le fonctionnement de la ville en cherchant les trois principes de composition des médinas musulmanes qui sont la centralité, la hiérarchisation et l'unicité (cohérence et harmonie) aux niveaux des espaces libres et bâtis.

3. Résultats et discussions

La médina actuelle de Tlemcen représente le deuxième noyau de la ville après Agadir qui a été détruite par les guerres, ce noyau originel de la ville almoravide Tagrart, reflète l'identité Tlemcenienne c'est-à-dire la culture, l'histoire, le mode de vie (traditions et coutumes) et la religion de la population locale qui sont matérialisés spatialement et concentrés dans cette cité millénaire. Donc elle a une valeur symbolique aux yeux des habitants tlemceniens. La stratification de cette ville nous a produit de nombreux monuments qui sont des joyaux architecturaux mais hélas beaucoup de facteurs intrinsèques et extrinsèques ont influé négativement sur cette cité tels que la colonisation, guerres entre dynasties, l'explosion démographique, l'étalement urbain en périphérie, la concentration puis le déplacement de la centralité. Ces derniers ont métamorphosé et transformé sa structure originelle ses fonctions et son architecture traditionnelle. Par la suite, ils ont decontextualisé cette entité ce qui a engendré un dysfonctionnement par rapport au reste du Groupement Tlemcen, Chetouane et Mansourah.

De point de vu organisationnel, la médina de Tlemcen présente un mode d'organisation urbanistique de ces espaces identique à celui des médinas maghrébines ou les villes arabomusulmanes en général dicté par la Chariâa El Islamia. Certains auteurs urbanistes ou historiens l'ont qualifié d'agglomération « sans plan ». Mais après analyse de son organisation nous la trouvons très bien organisée donc elle est réfléchie auparavant. Sa trame ou sa structure morphologique est de forme radioconcentrique et organique qui s'adapte et s'intègre parfaitement au site naturel ce qui la rend une véritable cité vernaculaire. Elle est entourée de murailles solides et très élevées mais malheureusement la plupart ont disparu à travers le temps. La médina de Tlemcen est composée d'espaces homogènes et hiérarchisés qui s'organisent autour de trois pôles importants qui forment un noyau central. Ces derniers sont El Mechouar (pôle édilitaire), El Kissaria (pôle économique) et la grande mosquée (pôle religieux).

Ces pôles viennent se greffer à une voie principale qui se développe d'Est en Ouest de Bâb El Akaba (Agadir) jusqu'à la porte de Fès (limite Ouest de Tagrart). Cette dernière représente l'axe historique de stratification urbaine où des rues et ruelles prennent naissance et desservent les

zones d'habitations. Un espace central ouvert regroupe ces trois pôles qui est matérialisé par une grande place appelée communément El Blasse. Au niveau de ce cœur urbanistique de la ville nous trouvons des commerces et des artisans surtout à côté de la grande mosquée. Ces activités sont réparties et hiérarchisées suivant leur importance et le mode de nuisance (sonores ou pollution) qu'elles procurent. Cette organisation fait partie d'un grand système urbanistique où l'homogénéité de ce dernier découle aussi des éléments de composition urbaine plein et vide (construction, rue, place...) que ce soit de point de vu morphologique ou stylistique et de l'imbrication et la jonction de ces éléments urbanistiques.

Quant aux espaces résidentiels (Fig.1), ils entourent le noyau central (donc ils prennent position au niveau de la périphérie de la ville) et sont composés de plusieurs quartiers appelés communément « El Houma ». Ces derniers sont en même temps des espaces économiques vu l'organisation des marchés hebdomadaire, sociaux où les résidents se tissent des liens familiaux et amicaux, culturels. Dans ces espaces aussi les habitants partagent des traditions et coutumes. Ces quartiers ont leurs propres infrastructures (équipements publics de proximité) suivant leur taille qui sont les ferranes, les moçalas, les hammams...etc. Ces zones d'habitation sont construites généralement en écart des grands marchés vu les nuisances sonores qu'ils procurent. Cette houma est constituée d'un groupement de maisons dont le gabarit ne dépasse pas le R+1 où résident plusieurs ménages ou familles élargies car généralement dans ces quartiers se regroupent des habitants qui ont des liens de parenté (ce n'est pas essentiellement le même nom) et d'appartenance qui vont constituer des alliances. Les espaces dans le quartier sont hiérarchisés même le passage du derb à la maison n'échappe pas à cette règle.

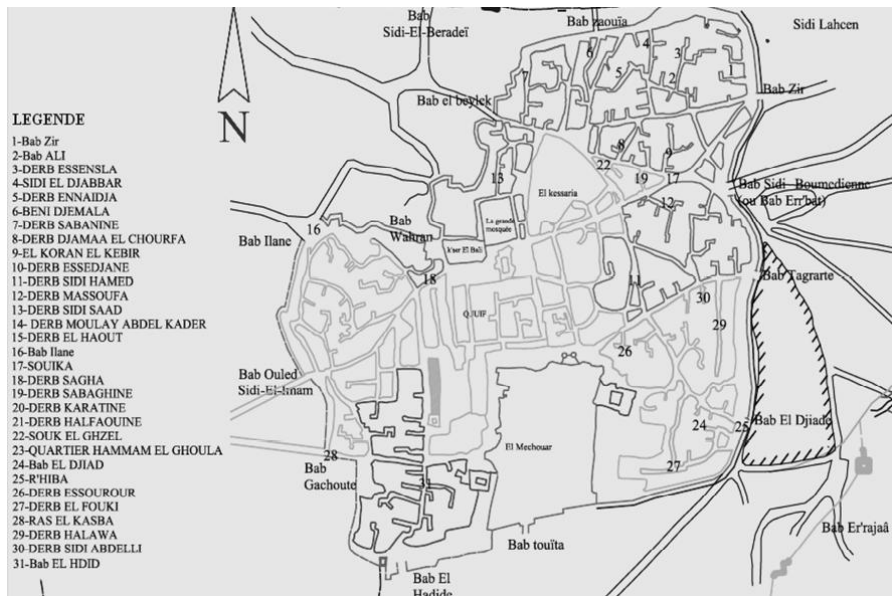


Fig. 1. Configuration urbaine de la ville musulmane de Tlemcen

Nous trouvons au niveau du tissu urbain de la médina, une ségrégation sociale en matière de l'occupation de l'espace car les quartiers étaient divisés suivant les origines ethniques des résidents, nous distinguons alors les quartiers des Hadars (descendant d'arabes et de berbères appelés aussi andalous qui abandonnant la péninsule ibérique au XIV^{ème} et XV^{ème} siècle, vinrent se fixer dans la capitale des banou ziane) qui sont situés à l'Est et au Nord-Est de la ville. Les quartiers des Kouloughlis (croisement des turcs avec les autochtones, effectué pendant les trois siècles d'occupation 1555 – 1830) qui sont localisés au Sud-Ouest de la cité. Les quartiers des juifs (population migrante qui s'installa à Tlemcen et ses zones limitrophes depuis la période de l'occupation romaine, une deuxième vague de cette migration qui est très importante est venue après la chute de l'Andalousie et une troisième vague a débarqué lors de l'occupation française) qui prennent une position centrale dans la médina. Ces ethnies faisaient à cette époque la prospérité économique et culturelle de cette cité millénaire. Cette occupation de l'espace est restée jusqu'en début du 19^{ème} siècle comme le confirme Arthur De Claparede du Nord-Est au Sud - Est s'étendent les quartiers arabes. Au Nord-Ouest une ville française avec caractère, au sud le Mechouar ancien palais des émirs, aujourd'hui citadelle et caserne, à l'ouest du Mechouar et au centre de la ville les quartiers juifs.

Comme toutes les villes musulmanes les espaces sont hiérarchisés dans le tissu urbain de la médina de Tlemcen du public, semi-public, semi privé au privé ceci est matérialisé par les espaces urbains suivants ; la rue, le derb, l'impasse et la maison. Cet ordre se caractérise par l'étroitesse des rues, leur ponctuation par des retours d'angle, le mouvement de circulation est canalisé et dirigé vers la porte de la maison. Les rues se singularisent par leur caractère défini; par leur rapport harmonieux entre la hauteur du bâtiment, la largeur de la voie, l'échelle humaine et sans doute le passage des bêtes. Nous trouvons aussi des éléments significatifs et symboliques d'appropriation des espaces tels que les arcs, les skifas et le biseutage des angles des bâtisses avec un motif sculpté (ils constituent aussi des éléments de repère) qui orientent les passants à travers la médina.

Après une lecture précise du plan de cette vieille ville, nous distinguons une organisation urbaine stricte c'est-à-dire nous trouvons les trois grands principes de la fondation des villes l'unicité, la hiérarchie et la centralité. En ce qui concerne l'unicité, nous la trouvons d'abord à travers les composantes espace construit/espace social et espace clos/espace ouvert qui expriment un véritable rapport dialectique où les aménagements des espaces sont établis suivant les besoins sociaux et culturels de la population, c'est-à-dire le mode de vie et les rapports familiaux, tribaux et ethniques. Comme nous l'atteste D. Chevalier dans ses écrits, mais l'origine, c'est la structure sociale, déterminée dans chaque acte de l'individu. L'homme social a défini le contour de l'espace dans la ville arabe l'homme spirituel le retrouvant et le continuant, le renouvelant. Roberto Berardi ajoute de son côté qu'au-delà des rapports qu'elle entretient avec son environnement rural et nomade dont elle constitue le marché, chaque ville devient une étape d'un vaste réseau de communication qu'animent les échanges commerciaux et matrimoniaux et qu'unifient les échanges religieux.

En matière d'architecture et d'urbanisme la médina présente une cohérence exceptionnelle, à travers l'utilisation des matériaux, les gabarits, le style architectural et la configuration urbanistique en générale imposés par les conditions locales qui reflète une culture citadine dont la planification et systémique. La répétitivité et l'ordonnance des éléments architecturaux et urbanistiques sont aussi des principes qui renforcent l'homogénéité de cette ville islamique.

Le deuxième principe urbanistique qui est la hiérarchisation est matérialisé par la séparation des espaces privés (structure cellulaire fermée matérialisée par les résidences) et publiques (espaces religieux et économiques tels que les souks, mosquées..etc) avec des zones intermédiaire qui permettent le passage entre les deux car selon Boukerche Djamel on ne trouve jamais dans la ville islamique la relation entre magasins et maisons, il y a opposition radicale entre le tissu résidentiel de maisons et le tissu des bâtiments publics. La séparation reste nette entre les zones commerçantes et productives et les zones d'habitations. La conception traditionnelle de la famille définit en effet la vie publique et professionnelle se passant dans la rue, comme le domaine de l'homme, tandis que la vie familiale à l'intérieur de la maison, reste le domaine de la femme. Entre l'espace de la ville réservé aux femmes et le champ d'action de l'homme, existent bien des interférences tels que les fontaines, les fours, les mosquées et les souks . Au niveau de la médina, les premiers types d'espaces cités en haut se greffent généralement dans le réseau tertiaire (impasses réservées qu'aux résidents de la zone), quant à la deuxième catégorie (activités commerciales industrielles et artisanales) elle prend position au niveau du réseau primaire vu leur besoin en matière de communication, approvisionnement et l'échange. Dans la ville traditionnelle les entrées des habitations ne prennent jamais position dans un réseau primaire vu l'intimité et le calme qu'elles ont besoin.

Le troisième principe c'est la centralité qui est matérialisé par le regroupement des activités importantes au milieu de la ville et le positionnement de la grande mosquée (centre spirituel) avec son haut minaret, qui représente un élément de repère pour toute la cité d'où l'appellation de ville islamique, qui tire son nom par rapport à cette religion, qui organise non seulement la cité mais toute la vie des croyants. Et pour finir, cette médina est la résultante d'un développement continu et une stratification harmonieuse dont le principe d'organisation et de sa configuration urbanistique n'ont pas changé malgré la succession de plusieurs dynasties islamiques (Idrisside, Almoravide, Almohade, Zianide, Mérinide et Ottoman) qui ont ajouté leur savoir-faire sans bousculer sa trame urbaine.

Les voies au niveau de la médina sont généralement soigneuses rarement nous trouvons des voies droites pour éviter les regards indiscrets (ghado El Bassar en arabe, ce passage est mentionné dans le saint coran). Donc le regard est brisé par des rues sinueuses à chaque fois. Cette unité urbaine de base regroupe un certain nombre de maison qui ne dépasse généralement les vingt habitations dans chaque quartier. Ces résidences mitoyennes sont alignées de part et d'autre des voies pour constituer un corps solidaire où les portes de ces dernières sont intercalées pour éviter le vis-à-vis. Cet espace peut être utilisé pour le passage, les échanges commerciaux ou carrément comme un marché hebdomadaire. La voie tisse aussi des relations même extra-familiales qui sont l'amitié et le voisinage car notre prophète Mohamed que le salut soit sur lui insiste sur ce type de relation où les résidents se sentent regrouper dans une même famille et vivent dans la joie et la sécurité. Ceci est renforcé par l'étroitesse des voies.

D'autres parts, cette étroitesse est expliquée autrement par Adam A. l'étroitesse des voies publiques revêt jusqu'ici une toute autre signification que dans les médinas traditionnelles. Jadis, elle traduisait tout simplement l'indifférence à l'extérieur de la part de maisons entièrement tournées vers l'intérieur, vers le patio, d'où elles recevaient l'air et la lumière, et aveugle du dehors. Il existe une hiérarchisation au niveau de la disposition des voies par rapport à la structure urbaine de la médina où selon Kasmi Mohammed El Amine, il existe trois types de voies qui sont :

- voie de type chariée qui est une rue principale ouverte aux deux extrémités, animée, bruyante et pleine d'activités intenses.

- voie de type derb qui est une ruelle secondaire greffée sur une rue principale, elle présente quelques équipements de proximité.
- voie de type zenka qui est une impasse, sans issue, de forme variable, calme, vide, privatisée et souvent aucun commerce ne s'y trouve implanté. C'est une voie de desserte et d'accès au logement.

Cette hiérarchisation des voies n'est pas seulement d'ordre pratique mais elle vient répondre à des besoins sociaux en matière d'intimité et de tranquillité car comme nous l'avons dit auparavant tout acte urbanistique dans la médina reflète les pratiques de la population locale. Ces voies vont du domaine public au privé où leur largeur diminue au fur et à mesure (rue vers l'impasse). Les gabarits des voies prennent un sens particulier dans la ville. Toutes les voies du quartier ont presque la même largeur dépassant rarement les deux mètres, sans aucun traitement architectura spécifique. On remarque notamment dans les murs aveugles ou trousés de rares embrasures, quelques linteaux de portes avec un excellent traitement décoratif faisant ressortir la richesse de l'habitation. Les différents parcours de la ville sont systématiquement reconnaissables sur la base de ces caractéristiques. La configuration spatiale de ces voies nous permet dans une certaine mesure de déterminer la définition et l'organisation de l'espace.

Dans la ville musulmane, la place peut être définie comme un espace libre qui est entourée par les parois des bâtisses qui constituent un groupement plein. Ces places sont classées suivant leurs dimensions et morphologies qui influent sur l'importance ou pas de cet espace et leur échelle d'appartenance. Nous commençons par la plus grande échelle c'est la cité où nous distinguons deux places de grandes dimensions Il s'agit des places des caravanes et du fondouk qui accueille activités économiques (grand souk) et religieuses (prière et prêches ou rencontre des fidèles sortant de la grande mosquée). Nous distinguons aussi quatre autres places moyens, il s'agit d'El mechouar, El Maoukef, Rhiba et El Medresse qui accueillent des marchés hebdomadaires. Nous trouvons aussi deux en extra-muros qui n'existent plus actuellement. Par contre à l'échelle du quartier, la placette appelée communément tahtaha en arabe est un espace libre à l'intérieure de la zone d'habitation et un espace vital et de rencontre pour les résidents. La tahtaha peut comporter un four, un bain, un moçalla, une petite mosquée et une Zawiya ou parfois elle regroupe tous les types d'édifices (équipement de proximité) cités en même temps. En ce qui concerne les tahtahas de la médina de Tlemcen, elles sont en nombre de treize.

La typologie de ces places de point de vu morphologique diffère suivant leurs échelles. Pour la première catégorie, ces espaces urbains prennent une forme presque régulière qui se rapproche du rectangle ou du carré donc la simplicité nous permet de lire la configuration de ce type de places. Elles sont traversées par les grandes voies principales (elles peuvent être la résultante de l'intersection de ces derniers). Et pour la deuxième catégorie c'est-à-dire à l'échelle du quartier, ces tahtahas ont une forme irrégulière, compliquée, quelconque et organique qui s'inspire de la nature. Elles résultent de l'intersection des ruelles.

Dans la médina, le souk est une appellation arabe utilisée pour désigner un marché. C'est un espace ouvert (libre) où se pratiquent les échanges commerciaux, il peut être permanent ou hebdomadaire. Ce lieu est aussi un endroit de rencontre entre les différents membres de la population tlemcènienne donc il participe non seulement à la vie économique mais aussi sociale. Cet espace libre peut être un carrefour une place ou une carrément une rue entière. Le souk crée une ambiance conviviale et chaleureuse où une masse de passant achète,

regarde et négocie des marchandises exposées avec un bruit assourdissant des vendeurs qui crient pour attirer la foule et vendre leur produit. Il n'a pas que l'ambiance sonore mais aussi l'ambiance olfactive où l'odeur des légumes et fruits frais ainsi que des épices donnent envie d'acheter. Le souk peut être aussi formé d'un groupement de boutiques c'est-à-dire des constructions en dure, c'est surtout le commerces de détail et les artisans qui activent dans ces magasins. Ces derniers présentent des formes dont la profondeur et plus grande que la largeur pour avoir un maximum de commerce dans la rue d'une part et d'autres parts pour avoir un grand espace de stockage (arrière-boutique). Ces commerces sont localisés de part et d'autre dans les principales rues de la médina où ils sont disposés linéairement et ouvertement. Ces rues marchandes sont destinées à la vente généralement d'un même produit car elles sont classées suivant le type d'activités afin de créer une concurrence.

A Tlemcen, l'axe historique de développement urbain était un souk qui se développait de la porte de Sidi Boumediene à la porte de Fès en traversant le pôle économique de la cité qui est matérialisé par El Kissaria. Cette rue principale qui regorge de vie représente la colonne vertébrale de la médina où viennent se greffer les boutiques des commerçants et des artisans. Selon Boukerche, lorsque le souk, linéaire par définition, assure la quasi-totalité du commerce de détail, une étude de surfaces de vente par îlot n'a guère de sens. C'est plutôt la mesure des densités linéaires commerciales par rue qui permettra de saisir l'implantation des activités. Cette organisation linéaire est obtenue par la mise en parallèle de deux séries de cellules produit une direction dans l'espace, pouvant être indiquée par des portes aux extrémités. Réalisée dans une même direction, elle produit par répétition linéaire, la succession des souks. Cette opération produit un espace central d'achalandage et de circulation à deux sens le parcours.

La médina de Tlemcen comptait de nombreuses boutiques durant la période ottomane dont le nombre n'a pas beaucoup diminué à l'époque coloniale surtout durant la fin du 19ème siècle comme nous le témoigne Brunnel et Lalou cette cité est essentiellement commerçante, car les maures y viennent une fois par semaine pour trafiquer et vendre leurs produits. Celle-là a une rue dite des orfèvres dans laquelle on compte plus de 150 magasins. Les magasins d'épicerie, au nombre de 250 au moins sont répartis dans les deux quartiers où l'on trouve encore une grande quantité d'autres magasins affectés à la vente de toute sorte de chose. Quant aux boutiques de brodeurs sur cuir, de selliers, de droguistes, elles sont innombrables. Les souks à Tlemcen s'organisaient linéairement. Ces espaces commerciaux sont localisés surtout à proximité du cœur d'échange socioéconomique El Kissaria et la grande mosquée. Ainsi nous notons à proximité de ces espaces, six rues marchandes qui sont celles d'Beni Zeiyane, Mascara, Khaldoun, l'huilerie, Idriss et la rue des orfèvres. Les intersections de ces rues nous donnent six souks il s'agit de Souk El Beradine, Souk El Kherazine (Manchar El Djild), Souk El ghzel, Souk El Medresse, Souika Ismail et Bensalah (Agadir). La médina avait aussi un souk en extra-muros réservé aux cheptels (Souk El Fouki) qui fut à proximité de la porte Sidi Boudjemâa.

La kessaria est un quartier commercial de cinq hectares qui représente le centre de la vie économique de la ville de Tlemcen. Ce dernier est entouré de murailles et percé de deux portes qui le protègent des voleurs. A l'intérieur, elle est constituée de galeries couvertes dans la partie supérieure qui portèrent les commerces des intempéries en hiver et de la chaleur du soleil de plomb de l'été. Elles sont ouvertes latéralement donnant ainsi

directement sur les magasins. Selon Piesse et Canal, elle comprenait non seulement des boutiques mais aussi des fours, des salles de prières, des logements individuels, des bains publics, des églises, des couvents, des entrepôts ainsi que des fondouks. La kissaria abritaient deux milles artisans et commerçants confondu mais aussi des marchands étrangers venus d'Afrique et d'Europe surtout les pays du bassin méditerranéen. C'était un lieu d'échange commercial intense de rang international par excellence surtout durant la période du moyen âge. Les marchands utilisé durant cette période un coudée royale long de 47cm pour mesurés la marchandise tels que les tissus.

Brunnel nous décrit cette véritable cité à l'intérieure de la ville. Cette ville possède une alcaycéria (bazar) grande et riche dont les murs sont solides et les portes ferrées ainsi que de nombreux magasins. Cette alcaycéria est construite à la manière de celle de Grenade, quoique les rues à arcades soient couvertes et plus larges. Quant aux autres places de la ville, elles sont nombreuses mais peu spacieuses. Ce vaste espace est la résultante d'un pacte commercial entre les Espagnoles et les Zianides. Il était construit sur le style des caravansérails mais tout en augmentant sa taille car il prenait de plus en plus d'ampleur avec l'arrivée des commerçants des quatre coins du monde. A cette époque, c'était un endroit cosmopolite où la tolérance religieuse et raciale était la devise des occupants. Ce lieu a été transformé en une caserne militaire au temps des Ottomans et des français puis rasé vers le début du 20ème siècle avant que l'administration coloniale ne se décide d'implanter un grand marché couvert.

Tlemcen était connu par ses jardins destinaient à être des lieux de plaisance pour les familles royales. Nous distinguons la présence de plusieurs d'entre eux aux niveaux de la citadelle d'El Mechouar et du complexe de Sidi Boumediene tels que Riat El Attar, Arsat Ouled Belleula, Bouchàour et Ouled Ben Moussa. Leur aménagement est favorisé par la présence de l'eau d'où le non donnée à la ville Talamsen qui est composé de deux parties Tala m sen qui signifie en amazighe fontaine à deux sources. Cette dénomination n'est pas fortuite car la médina de Tlemcen présente de nombreuses fontaines privées (à l'intérieur des palais et maisons) et publiques, ces dernières étaient alimentées par une conduite qui vient de lala setti, selon Boukerche, les canalisations d'eau eurent 1610 mètres de long et avaient un débit journalier de 1441368 litres, mais malheureusement la plupart ont disparues ou ne coulent plus pour diverses raisons. Telles que Sakiet Esbâa (lion), Sakiet Derb Messoufa, Sakiet Sidi El haloui, Sakiet El Mechouar, Sakiet Ouled sidi El Imam, Sakiet El Moudljadala, Sakiet Sidi Lahcen, Sakiet El Blasse, Sakiet Idriss, Sakiet sidi hamed et Sakiet Debaghine....etc. Le quartier historique de Sidi Boumediene a aussi plusieurs fontaines qui sont Beni Add, Sakiet Lalla Zouaouia, El Hora, El Ouinet, Sidi Boubekeur, Ben Moussa, El Fornaq, Sidi Eubbed, El Djazouli, Dar Soltane et Riat El Attar.

En ce qui concerne les bassins, nous recensons plusieurs les plus importants sont ceux de dar Esoltane, du palais d'El Mechouar, Ain El Houtz et le grand bassin qui a été construit au début du 14ème siècle en extra-muros plus exactement au Nord-Ouest de la médina de Tlemcen et près de la porte de Fès, par l'émir zianide Abu Tachfine. Il a restauré par le génie militaire français. Le plan du 16 juillet 1861, en annexe du procès-verbal de concession aux Ponts et Chaussées, nous donne une représentation et des renseignements sur le grand bassin. Il est mentionné dans ce rapport que le grand bassin de la ville de Tlemcen à une superficie de 3 ha 8m l4ca. Le coté Est de ce bassin sur lequel repose la nouvelle fortification à 274.72m de long, le côté opposé 274.35m, le côté nord 140.2 et le côté sud 140.24m. Sa forme est sensiblement rectangulaire. Sa profondeur est de 3,10m dans la partie nord et de

2,54m dans sa partie sud. Le fond du bassin est réglé suivant une pente moyenne de 0,00879. Le bassin est entouré par une levée de terre plantée de noyers formant une belle promenade entre la porte de Fès et la porte d'Oran. L'eau se trouve en abondance sur les bords du bassin, un canal d'irrigation pourrait facilement être déversé dans ce bassin pour le remplir et y entretenir un courant continu. Le trop plein retournerait à l'irrigation. Reste l'étanchéité du fond du bassin. Sur 80m à partir du sud, le fond du bassin est complètement garni par l'ancien béton arabe et n'exige presque aucun travail d'étanchement, à la suite sur 90m le béton n'existe que par partie, dans la partie basse le béton n'existe plus. Il est proposé de faire des traverses pour maintenir l'eau argileuse et combler ainsi les fissures, Le grand bassin n'est pas indispensable à la défense de la place mais il est d'un intérêt historique et archéologique certain. Le rapport ci-dessus a accordé une jouissance aux Ponts et Chaussées puis il a été utilisé pour le maraîchage après avoir passé dans les mains des privés. A l'époque les militaires français ont voulu le remettre en eau mais son état délabré ce n'était pas possible. Actuellement il est aménagé en jardin public où les services civils ont implanté une station de téléphérique pour le mettre en valeur.

4. Conclusion

La comparaison des éléments urbains théoriques et ceux de Tlemcen, nous a permis de confirmer que Tlemcen est une ville typiquement musulmane qui est caractérisée par un urbanisme musulman du moyen âge. Sa configuration est radioconcentrique et les trois principes de composition des médinas musulmanes qui sont la centralité, la hiérarchisation et l'unicité sont présents dans les espaces libres et bâtis.

5. Références

- Adam A. (1972), *Bibliographie critique de sociologie, d'ethnologie et de géographie humaine du Maroc*, édition Centre de recherches anthropologiques, préhistoriques et ethnographiques, Alger.
- Berardi R. (1982), *signification du plan ancien de la ville arabe, in la ville arabe dans l'islam*, édition CERES Tunis et C.N.R.S. Paris.
- Brunel G., Lalou E. (1992), *Sources d'histoire médiévale (IXe-milieu du XIVe siècle)*, édition Larousse, Paris.
- Carré O. (1973), *A propos de la sociologie politique d'Ibn Khaldûn*, Revue française de sociologie **14(1)**:115-124
- Chaabane D. (2003), *La Théorie du Omran chez LBN KHALDOUN*, édition OPU, Alger.
- Chevalier D. (1979), *L'espace social de la ville arabe*, édition Université Province, Paris.
- De Claparede A. (1896), *En Algérie*, édition Fischbacher Paris.
- UNESCO (1995), *Médinas: sauvegarde sélective de l'habitat traditionnel*, édition du centre du patrimoine mondial, Paris.

Primit: 4 decembrie 2017 • Accepatat: 15 ianuarie 2018

Articol distribuit sub licență „Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License (CC BY-NC-ND)”

